

TEMPERATURE

Du 23 juin 1900.

Thermomètre de M. A. L. CHATEL, Opticien, No 148 rue du Canal, entre Garondelet et Baronne.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 A. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 23 juin.—Indications pour la Louisiane.—Temps — beau dimanche précédé d'ondées près de la côte; lundi beau et plus chaud; vents frais du nord devenant variables.

AVIS A NOS LECTEURS.

Pendant toute la durée de l'Exposition Universelle de Paris, en 1900, les lecteurs de notre journal trouveront la collection complète, qui sera à leur disposition chez nos correspondants à Paris, Mrs. Mayence, Favre & Cie, Directeurs du "COMPTOIR INTERNATIONAL DE PUBLI-CITE," 18 rue de la Grange Batelière.

LA DISSOLUTION EN ANGLETERRE ET LA GUERRE D'AFRIQUE.

L'Angleterre se demande avec un intérêt croissant si les victoires de lord Roberts auront un épilogue politique et si le cabinet Salisbury profitera du grand courant d'enthousiasme guerrier créé par l'heureuse issue de la campagne sud-africaine pour se faire renouveler ses pouvoirs.

Il est certain qu'une partie des ministres et une fraction de la majorité unionniste inclinent fortement du côté de ce projet. Ils font observer que le Parlement élu en 1894 approche de son terme naturel; qu'il est impossible de prolonger son existence au delà de la session prochaine et que ce ne serait pas sensiblement abrégé ses jours que de fixer la dissolution à l'été ou l'automne de l'an de grâce 1900.

D'autre part, le résultat des élections partielles — spécialement dans l'île de Wight et le collège de Manchester — a démontré avec éclat l'irrésistible influence de la guerre sur la politique. A tort ou à raison, l'opinion publique fait bénéficier le gouvernement et le parti unionniste des lauriers de Roberts, Kitchener et de leurs soldats.

Le parti libéral se trouvera totalement désarmé et impuissant. D'abord, il ne règne aucune unité dans ses conseils et la faveur du peuple ne va pas aux maisons divisées entre elles-mêmes. Et puis, chacune des deux factions entre lesquelles se partagent les adhérents nominaux du libéralisme présente un vice rédhibitoire spécial, fait pour rebater les bonnes grâces du suffrage universel.

—Tout cela n'est que trop vrai, murmura le vieillard dont les traits s'étaient assombris; toutefois j'ignorais le rôle que le baron de Birmont avait joué dans ces événements.

—Je l'ignorais encore moi-même sans une circonstance dont je ne vais pas tarder à vous entretenir. Je vous rappellerai que de retour à son foyer le vicomte de Maupertuis le trouva vide. Il ne sut à qui attribuer cette fuite.

—Cet enfant que j'ai renié jadis, c'est maintenant tout ce qui me resta.

—Le policier continua: —Vous n'avez pas cru devoir faire mystère à votre neveu de l'irritation ou vous laissiez l'incrimination de votre fils. De ce jour, un projet sinistre germa dans son esprit. A recue une habileté infernale, il s'insinua dans les bonnes grâces du jeune couple. Là, après avoir éloigné son cousin sous prétexte de lui ménager une réconciliation avec vous, il profita de son absence pour persuader à la jeune femme que son mari l'avait abandonnée. Elle savait que vous lui étiez hostile, elle se croyait détestée de celui dans la famille duquel elle était entrée contre son gré. On n'eut pas de peine à lui faire croire qu'on songeait à lui enlever son enfant. Désespérée, éperdue, elle s'enfuit, confiante dans l'honneur de celui qui l'avait avertie et ne devinant guère le piège qui lui était tendu.

S'agit-il des impérialistes libéraux de la coterie que mène lord Rosebery et qui comprend sir Edward Grey, sir Henry Fowler, M. Asquith lui-même? M. Chamberlain, il y a quelques jours, comparait ironiquement ces néophytes de l'évangile selon saint Jingo à ces vierges folles de la parabole qui ont négligé de mettre de l'huile dans leurs lampes et qui en ont trop tardivement préparé la mèche.

Quelque germe de discorde qu'ils puissent semer dans le parti auquel Gladstone jadis imputa la puissante unité de son radicalisme idéaliste, quelque mal qu'ils puissent faire au libéralisme historique, il est trop évident que l'opinion ne verra nulle raison de préférer ces copistes et ces plagiaires et leur contrefaçon aux inventeurs authentiques de l'impérialisme pour réaliser cette politique et qu'elle aimera mieux entendre jouer l'air de flûte du nationalisme agressif et conquérant par MM. Chamberlain et consorts que par des imitateurs nécessairement imparfaits.

S'agit-il, au contraire, du petit reliquat de libéraux impénitents, de ceux que tous les sophismes du monde ne sauraient réconcilier avec une politique qui, au crime de tuer des nationalités, joint le tort de discréditer irrévocablement les principes progressifs, la fameuse formule: Peace, Reform and Retrenchment (paix, réforme, économie) et de ramener l'Angleterre de plus d'un siècle en arrière? S'agit-il des John Morley, des Harcourt, des Bryce, de leurs alliés socialistes, les John Burns et les Hyndman, de leurs trop rares défenseurs dans la presse, les Massingham, les Stead?

Le public anglais est prévenu irrémédiablement contre eux. Il est entendu que leurs scrupules sont de la trahison, qu'ils sont pro-boers et anti-anglais, qu'ils font partie d'un syndicat de vendus et que le patriotisme exige, non seulement leur écrasement au vote, mais la dispersion brutale de leurs meetings et l'étouffement de leurs voix.

Dans ces conditions, tout indique qu'à une élection générale faite cet été ou cet automne donnera aux unionnistes une majorité beaucoup plus forte encore que celle majorité de 150 voix qu'ils possèdent dans la présente chambre des communes.

On avait pu craindre que la faillite impudente du programme du socialisme conservateur, dont Mr. Chamberlain avait tant fait miroiter les perspectives enchantées aux yeux des électeurs que les scandales subventionnés budgétaires accordés aux propriétaires fonciers et un clergé anglican que toutes les fautes de la politique intérieure et extérieure du cabinet, que le seul flux du temps et l'oscillation normale du pendule électoral que toutes ces causes réunies ne donnaient une revanche à l'opposition et ne lui livrassent le pouvoir pour la durée du Parlement prochain.

Et voilà une nouvelle diversion qui survient! Le courant de l'enthousiasme impérialiste va balayer toutes ces épaves des insuccès gouvernementaux et va porter triomphalement sur la crête de ses vagues un cabinet rajoué, une majorité invincible.

Tels sont les arguments que doit valoir les partisans de la dissolution. Ils sont très forts, ils sont de nature à séduire tous les politiques, et cela d'autant plus qu'ils masquent sous le voile d'un intérêt patriotique l'égoïste instinct de conservation d'un parti et d'un ministère. Pour l'honneur de la vie publique en Angleterre, il faut reconnaître qu'il y a des ministres et

des unionnistes tout aussi zélés que les champions de ce projet et qui se refusent absolument à exploiter pour leur parti des victoires nationales.

Lord Salisbury, M. Balfour, la plupart des vieux tories répugnent à cette manœuvre un peu sordide. C'est le privilège des radicaux unionistes de battre monnaie avec leur impérialisme et de faire des soldats, qui viennent de verser leur sang pour la patrie, les recruteurs ou les racleurs d'une majorité. Le duc de Devonshire, par honnêteté foncière, par cette indolence qui lui fait voir la suprême sagesse dans la pratique du *quies non movens*, est contre une dissolution prématurée.

Beaucoup de bons esprits voient une irrégularité, presque une atteinte à la Constitution, dans cette façon de soustraire à un électoral ivre de joie guerrière un verdict et un mandat en blanc. D'autres encore font remarquer dans des lettres au *Times* qu'il ne serait pas sans danger de se lancer dans l'inconnu d'une élection générale à un moment où il se peut fort bien que les conséquences de la guerre sud-africaine se fassent sentir dans le domaine de la politique internationale et qu'une menaçante tension se produise dans les relations de telle ou telle puissance avec l'Angleterre.

Enfin, on croit assez généralement — nous ne savons trop sur quels fondements — que lord Salisbury entend clore son existence ministérielle avec le terme de ce Parlement. Hâter la dissolution, ce serait donc avancer l'ouverture de cette grosse succession, et pour qui?

M. Chamberlain a ses fanatiques. Il est très fort. Il a aussi ses ennemis irréconciliables. Tout le vieux torisme frémit d'indignation à se voir sous la direction de ce parvenu et de ce néophyte.

Toutes ces considérations compliquent la question de la dissolution anticipée. Celle-ci, tout pesé, n'en demeure pas moins fort probable.

Par suite des grandes améliorations faites dans son magasin, 723 rue du Canal, Léopold Levy offre de grandes réductions dans les tapis, nattes, stores, tapis de cheminée, rideaux de dentelle, etc., et invite respectueusement les dames de la Nouvelle-Orléans et des environs à prendre avantage d'une occasion qui se présente rarement. M. Levy donne des Titres de Commerce à tous ceux qui achètent au comptant.

AMUSEMENTS.

WEST END.

A une semaine féconde en succès et remarquable par la foule qui se pressait sur la plateforme, le West End a fait succéder une autre aussi brillante et plus heureuse encore. Les concerts Bellstedt y ont la pièce de résistance, mais aux excellentes exécutions de cet orchestre d'harmonie viennent s'ajouter une foule de variétés aussi étonnantes qu'amusantes: le vitripage du professeur Reed, où se déroulent tant de scènes intéressantes; les exercices prodigieux du jongleur Weiland, ce qui ne l'empêche pas d'être très amusant, grâce aux d'azz qui lui lance à tout moment et qui provoquent des éclats de rire. Nous aurons aussi ce soir, trois petites merveilles, qui ne contribueront pas peu au succès de cette semaine.

PARC ATHLÉTIQUE.

Ce qui distingue le Parc Athlétique des autres rendez-vous d'été, c'est que, en outre de la vaste place-forte ordinaire, il possède un casino où le public peut se divertir en sûreté, à l'abri des incertitudes

du temps et des caprices de l'atmosphère. Aussi, y jette-t-on, tous les soirs l'opéra devant une troupe énorme.

Ce soir, changement de spectacle, mais toujours l'opéra ou l'opéra comique. La direction donne la première de "Pinafore", une de nos opérettes les plus populaires, avec le concours de la troupe Olympia, qui joint depuis plusieurs semaines de la faveur populaire. Toutes les étoiles de la troupe y figureront, comme à l'ordinaire.

Fête Nationale Française du 14 Juillet aux Fair Grounds.

D'après les renseignements que l'on vient de nous fournir, les préparatifs pour la Fête Française du 14 Juillet sont menés activement et le comité général nous promet une fête pleine d'éclat et un programme des plus intéressants.

Comme l'année dernière, la fête sera célébrée aux Fair Grounds au profit de l'école gratuite de garçons de la Société Française du 14 Juillet.

Deux heures auront lieu des courses de chevaux, et le comité compte organiser, avec le bienveillant concours de la milice, un grand "sham battle" qui constituera une des attractions les plus intéressantes de la fête.

La cérémonie officielle aura lieu à six heures du soir et sera suivie de la distribution des prix aux élèves de l'école. A cette occasion l'Orphéon Français prêtera son précieux appui et chantera de nouveaux airs patriotiques.

Pour fêter le fin du siècle et couronner le succès de la grandiose exposition de 1900, le comité a cru devoir organiser pour le soir un grand cortège patriotique franco-américain, auquel seront invitées à prendre part toutes les sociétés françaises et franco-américaines.

Ce cortège, qui présentera un aspect des plus imposants, comprendra en outre quatre chars allégoriques représentant: "La Liberté instruisant la Jeunesse, les Défenseurs de la Liberté (Washington et Lafayette), les Chanteurs de la Liberté (Rouget de Lisle) et les Filles de la Liberté (Les deux Républiques Soeurs).

L'exposition de Paris formera aussi un des clous de la fête; elle sera représentée d'abord, grâce au Cinématographe Lumière qui expédie au comité les premiers clichés mouvants qui viennent d'être pris, et grâce auxquels nous serons à même de faire une visite à l'Exposition, et ensuite au moyen du feu d'artifice qui représentera le palais de l'Electricité de l'Exposition avec ses merveilleuses lanternes d'eau.

En outre, un banquet et deux grands bals auront lieu dans la soirée.

Voilà donc des amusements pour toute la journée et toute la nuit et comme la fête tombe un samedi, nous ne doutons pas que les acheteurs des privilèges qui doivent se vendre le samedi 30 juin, aux Fair Grounds, aient en vue une foule énorme et de jolis profits.

Le comité général de la fête est ainsi composé: MM. A. Breton, président; A. S. Leclerc et J. P. Lafont, vice-président; Vital Tadjague, trésorier; et MM. A. Darcaut, A. Oemichen, A. Maurin, J. Dubois, Nicolle, C. de la Vasselais, L. A. Richards, E. J. Reiss, G. V. S. Niati, P. Darcantel, F. Gonzalez, P. Pellat, R. Montaudon, A. Fortier, R. de Montluzin, A. Langlois, E. De Blance, A. Cadessens, B. Tadjague, F. Artigues, H. Berrié.

Telephones.

Le meilleur est le meilleur Marché. Réductions à tous les prix. 1000 Maisons d'affaires au prix réduit. Pour des informations appelez le Téléphone 1001. OUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY. Cela Poudras et Carondelet.

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé

Un stimulant doux, le seul qui ne réagisse pas désagréablement et qui n'ait pas d'effets nuisibles. Ceci est affirmé après trente-six années d'expérience. Pendant les chaleurs qui sont si débilitantes prenez le Vin Mariani avec du carbonate ou du soda, ou avec de la glace pilée.

Chez tous les pharmaciens. Refusez les substitutions.

La fête de l'Hôpital des Sens.

La fête organisée par nombre de dames et de messieurs bien connus en ville, au profit de cette institution éminemment méritante, l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge, a été ouverte hier aux Fair Grounds, et a reçu du public l'encouragement que ses ordonnateurs étaient en droit d'attendre.

En effet, à l'heure où tout le monde était à son poste, les dames à leurs tables, les messieurs ici et là, dans l'exercice de leurs diverses fonctions, les Fair Grounds ont été ouverts au public, et la fête a été déclarée ouverte. Tandis que les uns prenaient place à la tribune pour assister aux courses et aux jeux nombreux inscrits au programme, les autres parcouraient le terrain où s'échevonnaient les tables de rafraichissements tenues par les dames.

A juger par l'aspect général, la fête a dû être productive en excellents résultats; dames et demoiselles semblaient battre monnaie. Voici l'ordre des tables et les noms des dames qui y président: *Athenaeum Booth*, Mme Moses Holland; *Beauty Booth*, Mme Ella M. Stoddard; *Public School Booth*, Mme J. M. Mazerat; *Manilla Bungalow Booth*, Mme G. C. Lafaye; *Progressive Union Booth*, Mme A. P. Miranque.

Ces dames ont à leurs côtés de nombreuses assistantes, toutes animées du plus ardent zèle, toutes travaillant à faire de la fête la plus éclatante de la saison, et surtout la plus féconde en moisson dorée.

Fique-Nique des Orphelins.

Fidèle à sa coutume, l'association dite: *Brown Memorial Association* donne aux petits orphelins de la ville leur fête annuelle mercredi prochain. C'est à bord du steamer *Chabotte* que l'on se promènera sur le fleuve, et c'est sur la plantation Millaudon que grands et petits s'ébattent plusieurs heures durant.

En nous faisant part de l'invitation destinée à l'Abelle, notre vieil ami, M. Salomon Marx, nous écrit: "Papa Marx s'occupera des représentations de la Presse en général, et de celui de l'Abelle en particulier." On ne dit pas mieux les choses, et on ne se montre pas plus gracieux à l'endroit de ses amis.

Un corps de musiciens a été engagé pour ajouter à l'agrément de l'excursion.

Tous les grands philanthropes se sont rendus à la fête. Phil M. Schmidt, Victor J. Britto, A. B. Blakeley, J. H. Lafaye, Frank Labrano, J. Jack Spearling, Louis A. Richards et *tutti quanti*.

L'eau d'Abita carbonisée donne un bon appétit. Pour les estomacs faibles, elle est ce qu'il y a de mieux.

Touchant hommage.

Une messe est dite tous les lundis à la Cathédrale, à l'autel de Notre-Dame de Lourdes, pour le repos de l'âme de James C. Voorhies, le fils du juge Voorhies élevé si prématurément il y a quelques mois, alors que la carrière artistique dans laquelle il s'était engagé s'ouvrait souriante sous ses pas.

Les musiciens, ses anciens camarades, l'ont arboré et spontanément ils ont résolu d'aller rendre un pieux hommage à celui dont ils gardent le meilleur souvenir. Et demain, à sept heures du matin, sous la direction du professeur Grissin, ils accompagneront aux prières du prêtre l'harmonie de leurs instruments qui dira combien ils regrettent celui qui fut longtemps leur compagnon.

N'est-elle pas belle la pensée de ces artistes? N'est-il pas touchant l'hommage rendu à James C. Voorhies? N'est-ce pas la meilleure preuve des regrets qu'il a laissés?

DANS LE BOUDOIR VERT.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis le meurtre de Sidney et toutes les démarches faites pour retrouver l'assassin avaient avorté. Toutefois Gordon restait convaincu qu'Edith Osborne était dans la ville, cachée dans un endroit dont elle n'avait garde de sortir.

Secondé par Bob Jocelyn, il avait pris toutes les mesures nécessaires pour couper la retraite de la fugitive.

A quelque gare qu'elle se présentât, quelque moyen qu'elle employât pour s'éloigner de Chicago, elle devait être inévitablement arrêtée. C'était comme un cercle tracé autour d'elle, cercle qui, de jour en jour, se rétrécissait, car les deux collègues tournaient systématiquement la ville. Grâce à ces occupations, Harry avait quelque peu négligé la belle Aurora. Mais la jeune fille n'aimait pas sans doute à se laisser oublier. Un beau matin, un petit billet parvint au détective. C'était un message fort bref

Meurtre Odieux.

L'assassin probablement lynché.

Hier, on a reçu ici, en ville, la nouvelle d'un crime aussi lâche qu'odieusement commis avant-hier entre huit heures du matin et midi, sur la rivière Tickfaw, à six milles de Springfield, Lne. La victime est Mme Joseph Coates, une dame âgée de 65 ans, qui vivait seule avec son petit-fils Joe Ray.

Joe est employé dans la scierie A. S. Cornet. Hier matin, il est allé à son travail comme à l'ordinaire. Il avait laissé sa grand-mère gaie et bien portante. Quand il est rentré pour dîner, vers midi, il est resté surpris: le ménage n'était pas fait et le dîner n'était pas prêt.

Il entra dans la cuisine et aperçut avec terreur dans un coin de l'appartement le corps de sa grand-mère au milieu d'une mare de sang. La position dans laquelle le corps se trouvait, le visage qui avait subi de longs luttés contre son assassin. Pour expliquer ce crime, il faut savoir que tout en étant âgée Mme Coates était très bien conservée.

Devant cet horrible spectacle, Joe Ray poussa des cris perçants, puis courut chercher du secours à la maison la plus voisine, chez M. G. R. Kemp, à qui il raconta ce qu'il venait de voir. M. Kemp suivit immédiatement l'enfant, après s'être muni de son revolver.

En le voyant, le premier mouvement de M. Kemp fut de mettre la main sur son revolver et d'en menacer l'assassin qui se rendit immédiatement, sans chercher à expliquer le motif de sa présence à un pareil moment. Joe Ray partit immédiatement chercher le député sheriff L. Ahren.

La nouvelle de ce crime se répandit rapidement à Springfield et à Clifton. Il n'y a eu qu'un cri d'indignation dans toute la population. Il est probable que quand M. Kemp et Joe Ray arrivèrent ensemble à la maison, Gilmore était en train de dévaliser les armoires de Mme Coates, car elle passait pour être riche. On savait qu'elle avait de l'argent.

Il est probable que la population a lynché Gilmore, avant-hier soir, entre 10 et 11 heures.

MESDAMES.

Si vous avez réellement du plaisir à voir de beaux salons, vous devriez visiter ceux de la Compagnie des Home (Purple) Trading Stamps, 1019 rue du Canal, qui sont des plus élégants. Vous serez dédommagés de votre peine, et vous y trouverez des dames chargées de vous recevoir et de rendre aussi agréable que possible votre visite; elles auront soin de vous donner aussi toutes les explications désirables. La compagnie vous invite à venir, de façon à vous faire voir que les prix qui sont donnés (Purple Trading Stamps) sont très jolis, et utiles; ils valent la peine très légère que demandent leur collection. Si vous voulez vous rendre à l'évidence vous vous arrêterez chez nous, lorsque vous visiterez les magasins. Nos salons sont situés dans une localité centrale, étant dans l'île par le théâtre du Grand Opéra, et il n'y a point de raison qui empêche toutes les dames de la Nouvelle-Orléans de venir les voir, puisqu'il s'agit réellement d'un nombre de choses à voir en cette ville.

Tentative de vol avec effraction.

Pris en flagrant délit.

L'avant-dernière nuit, une veuve, Mme Sillie Picora, qui demeure en face du *Soldier's Home*, rue Moss, ayant entendu chez elle un bruit étrange, alla réveiller son voisin, M. Ward. Celui-ci se leva, examina le terrain et y aperçut des traces qui indiquaient la présence d'un malfaiteur.

Il se mit en sentinelle, le revolver à la main. Une demi-heure après, il aperçut un nègre qui s'approchait et s'appuyait à escalader la barrière de Mme Picora.

Il le laissa commencer son ascension, puis s'approchant rapidement, il le couvrit en joue, presqu'à bout portant. Le nègre ne fit pas d'opposition; il se rendit. Il s'appelle

Le départ du neuvième d'infanterie américaine.

Washington, 23 juin — Le dépêche suivante arrive au département d'état: Manille, 23 juin. Adjudant général, Washington. Départ du neuvième d'infanterie retardé jusqu'au 27, à cause de l'ouragan qui a brisé les fils électriques du chemin de fer et rendu impossible toute approche du transport. MacARTHUR.

Instructions pour l'extermination des étrangers en Chine.

Shanghai, Chine, 23 juin.—On annonce officiellement que l'impératrice douairière a donné des instructions impératives pour l'extermination des étrangers en Chine. De nombreux réfugiés sont arrivés du nord.

Harris. M. Ward fit prévenir la police, et l'officier Marr s'empara de lui. Harris, après avoir été conduit à la station du loc précinct, à comparu, hier, devant le juge Marmouget, qui lui appliqua le maximum de la peine — 25 ou 30 jours de prison.

De plus, il a été fait un affidavit contre Harris, qui est accusé de tentative de vol par effraction. Harris a été mis sous \$250 de caution par le juge Gill, qui remplace pour le moment le juge Aucoin.

Odieux Gnet-à-pens.

Hier, un jardinier italien passait avec sa charrette sur la route, près de la propriété de Getzinger, près d'Amesville. Il fut accablé par un nègre du nom de Scott, qui lui dit qu'il était fatigué et le pria de lui laisser une petite place près de lui, dans sa voiture.

Le conducteur ne fit aucune objection et Scott s'assit près de lui. Au moment où ils se trouvaient dans un endroit désert, le nègre frappa violemment celui qui venait de lui accorder une place près de lui. L'italien tomba sans connaissance au fond de la voiture. Le nègre en profita pour lui fouiller les poches et lui enlever une somme de \$25, puis disparut. Mais l'italien revenu à lui alla faire sa plainte à la police.

Au signalement qui lui donna du filou, la police reconnut bien vite un escroc du nom de César Scott, une sorte de "preacher" bien connu des agents. Le sheriff Marrero et le sergent Fisher arrêteront bientôt ce qui était devenu Scott; ils le trouveront dans ce que l'on appelle le *Sunflower Row*, entre *Gratna* et le *Canal Harvey*.

Le sergent Scott jure qu'il est innocent. Le juge ne l'en a pas moins cotifé, en attendant plus ample examen.

L'eau d'Abita étant légère et aisément digérée, elle est indispensable à la parfaite santé.

AUX PHILIPPINES.

Manille, Philippines, 23 juin.—Des avis reçus ici annoncent des troubles dans l'île de Samar. Un bataillon de vingt-neuf régiments d'infanterie et une batterie d'artillerie y ont été envoyés ajourd'hui. On croit dans les cercles militaires acquerir le colonel Pettit. Le croiseur New Orleans a quitté Manille, pour la Chine, supposé-on. On croit que le croiseur cuirassé Brooklyn partira prochainement.

Colombia et Equateur.

Kingston, Jamaïque, 23 juin.—Des Colombiens éminents de Kingston disent que le pillage récent d'établissements dans l'Equateur et l'œuvre de troupes du gouvernement colombien, qui, n'étant pas payé, a choisi ce moyen d'obtenir des fonds. On dit qu'il est absurde de supposer que la Colombie déclarera la guerre à l'Equateur. Cette première a déjà trop entre les mains, mais l'autre, y avait pathétiquement avec les rebelles colombiens, trouve l'occasion de les aider en déclarant la guerre à la Colombie, augmentant ainsi ses difficultés.

EN FAVEUR DES BOERS.

Paris, France, 23 juin.—Un comité formé à Paris pour défendre l'indépendance des Boers a lancé aujourd'hui un manifeste signé de quarante députés et sénateurs, dont huit anciens ministres. Ce manifeste presse l'union de tous les comités semblables existant en Russie, en Amérique, en Allemagne, en Hollande et même en Angleterre, dans le but de combiner tous les efforts pour ramener la paix et empêcher la destruction des deux républiques.

A propos des Etats-Unis les signataires du manifeste disent: "Il nous semble impossible que la grande république américaine, oubliée de son origine, reste indifférente jusqu'au bout d'un conflit en tout point identique à celui auquel elle doit son existence, et dont elle n'a pu émerger que grâce à la sympathie et à l'appui de l'Europe."

La tranquillité règne à Stangai et dans la vallée du Yang Tse Kiang.

AVIS AUX MÈRES.—LE SIROP CALMANT (SOCIÉTÉ SAVOIR DE MEX) WINDLOW est toujours très employé pour les enfants en dentition. Il soulage immédiatement le petit patient en apaisant les douleurs du croissant et protège son sommeil naturel et réparateur; et le petit enfant se réveille "doux comme un bébé". Ce médicament agit sur le système nerveux, calme l'enfant, annule les convulsions, arrête les douleurs débilitantes des dents, régularise les intestins et est un merveilleux remède connu pour la diarrhée, qu'elle provienne de la dentition ou de toute autre cause. Touchez cinq sous la bouteille. Ne manquez pas de demander "MEX WINDLOW'S SOOTHING SYRUP".

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine Sirop Henry Mure

Le meilleur SIROP POUR LA TOUX D'ANGELL